

Critique

La Tendresse

REPRISE / THÉÂTRE GÉRARD PHILIPE / TEXTE DE JULIE BERÈS, LISA GUEZ, KEVIN KEISS ET ALICE ZÉNITER / MISE EN SCÈNE JULIE BERÈS

Comment se réinvente le masculin ? Huit jeunes gens de tous horizons ouvrent les possibles d'un avenir débarrassé des injonctions à la virilité. Un spectacle exaltant, au cœur de notre temps.

La salle, comble, commence à se vider après une belle standing ovation. Une spectatrice, ravie : « C'est le spectacle qu'il me fallait, ça me réconcilie avec les hommes ». Son amie lui répond : « C'est vrai. Ils sont tous différents, et on a tous envie de les aimer ». Je suis d'accord. « Ils », ce sont les protagonistes de *La Tendresse*, spectacle conçu par Julie Berès. « Ils » viennent de raconter leur rapport au masculin. À ce que c'est qu'être un homme. Les attentes qui s'abattent sur vous dès la petite enfance, le père, la charge culturelle, le groupe, les filles, la sexualité... Un monde de compétition où il faut dissimuler ses faiblesses. Un univers baigné de rap et de muscu pour des apprentis dominants qui tentent de se montrer à la hauteur. Après *Désobéir* qui mettait en scène trois jeunes femmes ayant choisi de s'opposer aux schémas qu'on leur imposait, Julie Berès a donc décidé d'interroger des jeunes hommes qui ont choisi de s'écartier des schémas ordinaires de la masculinité, et de les mettre en scène sur un texte inspiré de leurs témoignages et retravaillé par elle, Lisa Guez, Kevin Keiss et Alice Zeniter.

Déconstruction en action

« Ils », ce sont Junior, Natan, Alex, Tigran, Djamil, Romain et Moha. Qu'accompagne Naso, qui prendra la parole en dernier. Ils ont des origines ethniques et sociales diverses. Pas mal d'entre eux passent visiblement du temps en salle de sport et leur arrivée sur scène impressionne. Énergie de bande de gars qui aiment se clasher, s'invectiver, et dansent le Krump (danse des ghettos de Los Angeles) sur des raps testostérénés. Ils sont acteurs, danseurs. Ils racontent leur première fois, leur adolescence, leurs amours. Petit à petit se dessinent

© Axelle de Russé



des personnalités, se forgent des images que les interprètes se plaisent à déjouer. Substrat autobiographique et arrangements fictionnels se superposent. Le propos s'échappe du réel, s'approfondit, traverse de savoureux paradoxes, ouvre des dimensions sociales et politiques. Déconstruction en action, ils sont déjà passés de l'autre côté de #Metoo. Zone grise et consentement explicite, droit à choisir son genre, ce n'est déjà plus un problème pour eux. Mais comment concilier la nouvelle donne avec cette culture de la virilité qui baigne notre société ? Bon an, mal an, chacun se forge un chemin. À travers parties chorales, duos et soli, la diversité des individus et des trajectoires se déploie. Rien n'est simple, ni simpliste. C'est le témoignage d'une génération qui tente de se réinventer. Sur un rythme crescendo, ces jeunes-là renversent les codes et laissent espérer des lendemains moins stéréotypés.

Éric Demey

Théâtre National de Strasbourg, 1 avenue de la Marseillaise, 67005 Strasbourg. Du 4 au 14 octobre à 20h, le samedi à 18h, relâche le 8. Tél: 03 88 24 88 00. Spectacle vu à l'espace 1789 à St-Ouen. Durée: 1h45.